

## **HOMELIE 2 DU 29<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE ANNEE A**

La réponse de Jésus fait partie de ces phrases d'Évangile que tout le monde connaît : **« Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu »**. Cette parole touche un domaine sensible de la vie : **celui du rapport entre la foi en Dieu et la vie dans la société civile**.

Jésus demande aux pharisiens de lui montrer une pièce de monnaie romaine. Et ceux-ci, malgré **leur mépris pour l'argent et surtout l'argent de l'occupant romain**, sans hésitation sortent une telle pièce de leur poche. Rien que ce geste montre que, malgré qu'ils soient hyper-religieux, **ils ne se privent pas des biens de l'Etat, même de César. Ils profitent de ses services et donc bien sûr de son argent**.

Dans notre société sécularisée d'aujourd'hui, où la séparation de l'Église et l'État est clairement définie, il semble que la cohabitation n'est pas encore évidente et que la réponse de Jésus a toujours sa pertinence. Car s'il y a séparation Église-État, il y a nécessairement des interférences ; **les frontières ne sont pas nettes. Il est inévitable que la société civile et la religion se croisent sur certains terrains**. L'État est obligé par exemple, de légiférer dans le domaine moral, **que ce soit la morale conjugale, sociale, économique... mais dans ces domaines la religion se sent aussi interpellée et compétente**.

Si l'État avait tous les pouvoirs, **ce serait un grand risque pour la liberté de l'individu**, l'histoire nous l'a suffisamment démontré. De même, et nous le voyons encore aujourd'hui dans certains pays, **si la religion et la politique se confondent, c'est la source de bien des violences**. (Nous avons un exemple bien actuel avec les djihadistes)

La Parole de Jésus **« rendez à César... et à Dieu »** reste pour tous les temps un **principe fondamental** : la religion et la politique tout en se distinguant doivent arriver à articuler leurs pouvoirs dans un équilibre toujours difficile, toujours à recommencer. Mais la Parole de Jésus va encore plus loin que cette distinction du temporel avec le spirituel. **Que veut César en mettant son effigie sur les pièces de monnaie avec cette inscription : « César fils du divin Auguste » ? Il essaye de répandre son image et ses prétentions divines, jusque dans tous les foyers de l'empire**.

**« De même donc que César cherche son image sur une pièce de monnaie, de même nous dit St. Augustin, Dieu cherche son image au fond du cœur de chacun d'entre nous »**. **« Ce que Dieu attend, c'est que nous devenions les reflets de son image »** dit le livre de la Genèse. Si nous voulons résumer tout ceci, nous pourrions dire deux choses :

**-Les nations terrestres et le Royaume de Dieu ne peuvent se substituer l'un à l'autre**. Si l'État doit procurer à l'homme les biens nécessaires pour vivre il est incapable de lui donner ce dont il a besoin pour se surpasser et atteindre toute sa grandeur. L'horizon, l'appel à l'infini de l'humain est au-delà de ce que la politique peut lui offrir.

**-La seconde chose c'est que cet infini, l'humain peut le retrouver au fond de lui-même puisqu'il est créé à l'image de Dieu, il est appelé à devenir le reflet de Dieu pour ses frères**.